ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observation faite à L'occasion d'une tumeur humorale à la Cuisse.

N.° 360.

Le mois de 7.bre de L'année dernière 1788 un de mes proches parents me consulta sur une tumeur indolente, située à l'aine gauche de la grosseur d'un oeuf de poule, dont il étoit atteint, me dit-il, depuis quelque tems! je L'examinai avec beaucoup d'attention, au premier aspect, je crus, D'abord, que c'étoit une hernie crurale, je lui fis Les demandes relatives à cette indisposition: mais, D'après ses reponses, je suspendit mon jugement! je soupçonnai, alors, un anevrisme vrai, et pour eclairir mon doute, je palpai, encore plus Scrupuleusement La tumeur que je n'avois fait, mais, Les signes diagnostics n'étant pas assez évidents pour m'en convaincre, je renvoyai L'examen de cette tumeur à un autre tems, tant, dans les vües d'en connaître La nature, que pour en faire un prognostic plus assuré. j'ordonnai en attendant, d'y appliquer un bandage contentif. il le fit constamment, mais cela n'empecha pas la tumeur de devenir d'une grosseur énorme dans l'espace de sept mois.

C'étoit à cet époque Le 10 Avril, La tumeur incommodant, alors beaucoup Le malade et par son poids, et par son volume, il me fit dire de L'aller voir, j'y fus, j'examinai La tumeur, je la trouvai plus considérable que je ne croyois, elle occupoit, presque toute La partie anterieure Et Laterale interne de la cuisse. L'aine sous Laquelle elle avoit paru, dès sa naissance, etoit, exactement, dans son etat, naturel, je la palpai, aussitôt, et il me fut, alors, aussi aisé d'en decider Le caractère, que je trouvai de difficulté à La connaître dans son principe; car, je n'y eus pas plutôt, appliqué mes doigts, que j'apperçus Les signes d'une tumeur humorale. je me decidai, alors, à faire L'operation indiquée en pareille circonstance, de L'avis et en présence de M.r Sauvan fils m.tre en chirurgie

ARC 52 n° 89

de cette ville, que j'avois conseillé au malade d'envoyer prendre pour ne constater, que mieux mon prognostic et la necessité de l'operation.

j'operai donc en sa présence avec le troicar, que j'enfonçai dans la partie qui avoit le plus de pente et je le retirai en laissant dans la tumeur la canule et par la, je donnai un libre cours à un ecoulement d'environ 4 pots de serosité purulente.

Pour contenir, plus solidement, la cuisse dans son état naturel, ce que je ne pouvois me promettre des bandages ordinaires, j'imaginai de l'entourer avec du mortier de plastre, qui, en se dessecheant, formeroit un marc permanent et de la plus grande force.

Mr Sauvan, à qui j'avois communiqué mon projet l'adopta, alors, j'appliquai deux petites planches de la longueur de la cuisse et de la largeur de quatre pouces, dont deux etoient saillants en dessus. j'appliquai, ensuite, un linge fin, qui recouvroit le femur dans l'intervalle des deux ais, assujetis à leur partie superieure & inferieure par deux petites bandes, et avec l'excedant dud linge, j'en recouvrit les deux petites planches.

après ce procédé, je fis étendre la cuisse du malade, parallélement, à l'orizon, et je versai le plastre gaché dans l'interstice des deux planches, ou il prit, bien tôt, de la consistance comme celle d'un cuissart. j'eus le soin d'entourer la cuisse avec une serviette, et de la poser dans une declivité convenable, pour que les matières sortissent librement par la canule du troicar. Comme il sortoit, beaucoup de matières fetides, et qu'il falloit faire des pansemens tous les deux jours je renouvelai, encore, le même appareil.

Dans le cours de la cure le malade se plaignit de sentir comme un èpanchement de goute à goute de liquide à la partie ou la tumeur avoit pris naissance; je lui demandai, à mon tour, s'il

n'éprouvoit pas une pareille Sensation dans Le ventre, il me repondit que non. je presumai, alors, que La tumeur avoit son principe autour des Rheins du cotté de La cuisse malade, et je fus confirmé dans cette idée, par La dejection des urines rouges ~~et~~ en petite quantité. j'ordonnai une ptisanne diuretique, qui opera un bon effet; mais, L'ecoulement de La cuisse n'étant si abondant La jambe attenante Enfla. je crus, alors, et de L'avis de Mr. Sauvan devoir appliquer La pierre a cautere à L'ouverture faite par le troicar pour donner une plus grande issuë à La matière.

Quelques heures après, elle s'evacua, abondamment, Le Lendemain Le malade fut mieux, La fierre, qui ne L'avoit pas quitté diminua et elle cessa dans quelque tems et les urines coulerent, bien; mais, Les deux cuisses, Les jambes et les pieds enflerent, cequi fut, vraisemblablement, causé par la cessation des matières Limphatiques de sa playe. cependant, il s'ouvrit, bientôt, deux petits trous, situés, Lateralement, a deux pouces près, de L'ouverture faite avec Le cautere. j'en redoublai L'application avec Le plus Grand succès, puisque Les Enflures cesserent que le malade reprit les forces et qu'il Sortit pour me venir faire, chez moi, les remercimens.

je lui conseillai d'entretenir son cautere toute La vie, pour se debarrasser des humeurs superflues qui abondoient en lui et qui avoient pris Leur cours vers cette partie.

Cette cure indique un moyen nouveau pour assujettir La trop grande extension de La peau et facilites un prompt recollement, cequ'e, certainement, n'auroient pu operer Les Bandages Les plus parfaits.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Observations sur l'efficacité du vinaigre bouillant.

Le 5 mai de cette année 1789. je fus consulté par une dame de cette ville, âgée d'environ 47 ans, pour lui dire mon avis sur un ulcere, dont elle etoit atteinte depuis plus de 15, accompagné d'une excroissance fougeuse, crissée de petites eminences, ressemblant, par sa figure, à une fraise, situé au haut de la joüe gauche, immediatement, au dessous du grand angle de l'oeil s'étendant même, sur le bord de la paupiere inferieure et sur la partie laterale de la racine du nez, ôccupant, non seulement, l'epaisseur de la peau; maïs, contractant par sa base une adhérence si intime avec les parties voisines, qu'il me fut impossible, dans les diverses pressions que je fis, avec les doigts de faire mouvoir la tumeur.

Cet ulcere ne causoit à la malade qu'une demangeaison incommode, cependant, elle en craignoit les suites, et même, elle en etoit, quelque fois, inquiete, les gens de l'art qu'elle avoit consulté, tant ici, qu'ailleurs lui avoient tous conseillés de ne pas y toucher, elle se livra, ensuite, aux charlatans; mais, l'application de leur remedes lui furent si contraires, que l'ulcere faisoit de progrets sensibles. Ce fut, alors, qu'elle s'adressa à moi: elle me demanda ceque je pensois de son ulcere; je lui repondis, que cela demandoit de serieuses reflexions, que je m'en occuperois, et que je m'expliquerois lorsqu'il en seroit tems. Sur ces entrefaites, elle me donna sa confiance, et elle me pria de ne rien oublier pour la querison de son ulcere, que cependant, elle seroit toujours satisfaite, si je trouvois le moyen d'en arreter les progrets.

En attendant, d'y faire de plus proffondes reflexions; je lui ordonnai d'y appliquer le topique suivant, composé avec la litharge d'or, l'huile et une dissolution d'opium, faite dans le vinaigre, elle executa mon ordonnance, 2 ou 3 fois le jour, pendant environ un mois. Dans cet intervalle de tems, je fus à la campagne; à mon retour, je n'aus rien de plus empressé, que de lui faire ma visite, pour voir si le topique avoit opéré du changement je lui en trouvai et je lui fis continuer le même remede.

Les 1.ers jours du mois de juillet, l'excroissance parut en meilleur etat, la rougeur fut moins grande, et la supuration plus abondante! à cet époque, j'eus quelques lueurs d'esperance, et je crus que l'application de l'acide vegetal bouillant pourroit être d'un grand secour, j'en fis usage tous les matins, sans derranger l'ordre des pansemens ordinaires, et immédiatement, après, je recouvrois l'excroissance avec un plumaceau de charpie, trempé dans le même topique, que la malade ôtoit une demi-heure après, pour y substituer le liniment ordinaire.

Peu de jours après, l'ulcere fut, infiniment, mieux; cependant, je ne crus pas encore, malgré les instances que la malade me faisoit, que ce fut le cas de donner mon prognostic.

Le 20 du même mois, l'excroissance tomba en grande partie et il parut à la place qu'elle occupoit, et ou l'adhesion etoit la plus intime, un enfoncement en forme de rigole, ou l'on voyoit sensiblement un petit trou au sac lacrimal, d'ou les larmes sortoient, à vuë d'œil: cet évenement, me fit craindre, que cette cure, de laquelle je n'etois pas encore sur, ne fut accompagnée de larmoyement! j'en previns cette Dame elle me repondit qu'elle en etoit consolée, pourvu que son ulcere guerit, je m'expliquai alors, clairement, a ce sujet, et je l'assurai que selon toutes les aparences, elle gueriroit; ce prognostic la tranquilisa beaucoup.

La chute de l'excroissance etant faite, les bords de l'ulcere etoient un

peu élevés: C'est pourquoi, je continuai L'application de L'acide bouillant, auquel je joignis de L'opium pour rendre ce topique moins sensible.

Ce melange repondit, parfaitement, à mon intention car, cette dame en fut si satisfaite, qu'elle m'avoua, plusieurs fois, qu'elle n'éprouvoit aucune douleur dans mes procédés. La supuration devint, alors, très abondante, et pendant ce tems, L'oeil et La jouë enflerent considerablement....

à cet époque, je discontinuai L'application de l'acide et j'y substituai Le liniment dont j'ai fait mention, auquel j'ajoutai du plomb brulé. Cette mixtion fut si convenable, qu'au moyen de cette application, La supuration, les enflures de L'oeil et de la jouë diminuerent, aussitôt, et que les croutes, qui y succederent, se dessecherent et tomberent dans peu de jours, moyenant L'application d'un topique propre a remplir cette indication.

L'ulcere qui avoit paru, tout d'un coup, d'un caractere rongeant ne fut pas Longtems a se cicatriser, il s'y engendra de bonnes chairs, et la cicatrice fut faite Le 13. 7.bre, je craignois une recidive, et dans cette crainte je conseillai à cette dame de recouvrir La cicatrice d'un papier brouillard garni d'onguent blanc de Rasis pour L'affermir et pour La defendre des injures de L'air, et de renouveller cette application tous Les jours. elle Le fit pendant environ un mois, au bout de ce tems, je fus La voir, je trouvai La cicatrice en bon état; mais, Les bords etoient un peu defectueux; Elle me temoigna, que cela Lui faisoit de la peine, et elle me dit franchement, que cette difformité Lui deplaisoit.

j'ajoutai, alors, une demie dragme d'extrait de saturne et pareille dose du sel de tartre fixe, sur demi-once d'ongent blanc de rhasis, j'en enduisis du papier brouillard, de grandeur proportionnée à L'éloignement des bords, et je L'appliquai, ensuite, sur La partie, après avoir recouvert auparavant, Les deux tiers de la cicatrice d'une petite Languette de papier brouillard, garni du même onguent

sans aucun melange. on observera que ce même topique pourroit, également, convenir, dans tous les cas ou il y a des concretions incommodes.

Or, d'après cette observation, il est incontestable, qu'on ne doit plus douter de l'efficacité de l'acide Bouillant sur les ulceres Cancereux, surtout, lorsqu'il est appliqué à propos.

Les observations multipliées que j'ai fait en sont un garant. aussi; je crois être en droit d'avancer que ce topique doit être placé à côté des remedes specifiques; il le merite avec d'autant plus de raison, qu'il rend, en ce cas, tous les instruments innutiles et qu'il agit, presque, sans douleur, selon l'aveu des personnes qui en ont éprouvé l'application.

Cependant, malgrés les succès que j'ai obtenu je suis bien éloigné de croire qu'on puisse en faire usage dans tous les cas, mais, je tiens de l'experience que l'application du Liniment, dont j'ai fait mention, dans l'observation ci-dessus, ramene bien souvent, l'ulcere à l'usage de l'acide Bouillant, ou du moins, il en arrette les progrès et corrige, en outre, puissamment, la fœtidité qui s'en exhale.

Fabre Chirgn.

à avignon